

célèbre collectionneur anglais lord Ashburnam, et restitués par son fils, grâce à l'habileté des négociations de M. Delisle. N'est-ce pas aussi ce savant qui nous a révélé, dernièrement, toutes les beautés, l'origine et les vicissitudes du célèbre manuscrit illustré par Attavente que possède notre cathédrale ?

Aujourd'hui M. Léopold Delisle dote la science d'une nouvelle et bien importante publication sur les manuscrits possédés jadis par la célèbre abbaye bénédictine de Cluni, ancien chef d'ordre et dont l'église était la plus vaste de la chrétienté. Quelques écrivains, à diverses époques, s'étaient plu déjà à donner quelques précis sur cette grande collection. André Duchesne, dom Anselme Le Michel, Etienne Baluze, dom Martène et dom Ursin Durand, Lambert de Barive, avant la Révolution, avaient fait connaître une partie de ses richesses. Dans nos temps modernes plusieurs érudits avaient aussi fait quelques recherches sur cette collection, mais il appartenait à M. Léopold Delisle de nous donner un travail complet sur cette bibliothèque, déjà en si grand renom, en 1432, que le célèbre concile de Bâlo, la mit en réquisition pour se procurer les textes nécessaires aux travaux de l'assemblée.

Je ne dirai pas tout ce qu'il a fallu de patientes et de savantes recherches pour reconstituer cette vaste collection si souvent victime du temps, des révolutions et de l'incurie de ses modernes gardiens; c'est à l'aide de documents les plus divers, dispersés çà et là, méconnus ou dédaignés que cette reconstitution laborieuse a pu se faire. M. Delisle s'est servi, entre autres, d'un catalogue dressé de 1158 à 1161, sous l'administration de Hugues III, contenant 570 volumes, d'un rôle de livres prêtés par l'abbaye, en 1262; d'une liste des livres écrits, à Cluni, de 1256 à 1275, ou donnés par Jean de Bourbon, de 1456 à 1485; d'un catalogue dressé par dom Anselme Le Michel, et d'une liste de manuscrits faite en l'an IX et qui ont disparu, et enfin des notes si parfaites rédigées par M. Léopold Delisle lui-même, sur ce qui restait encore, à Cluni de tant de monuments.

Mais ce savant a fait mieux encore. Certain de voir toutes ces épaves se perdre de plus en plus, chaque année, il a pu les acquérir toutes de la ville de Cluni au prix de 20.000 fr. pour le compte de la Bibliothèque nationale, Celle-ci était d'ailleurs déjà riche en manuscrits et en chartes acquis par elle, en divers temps et provenant de Cluni, dont la bibliothèque, longtemps mal gardée, était livrée à toutes les dégradations, même aux écoliers du collège qui dépeçaient les manuscrits pour en faire des couvertures de cahiers ou en découpaient les vignettes.

Malheureusement, la Bibliothèque nationale n'a pas pu acquérir tout ce qui restait encore de chartes au commencement de ce siècle, car, dit M. Delisle, « c'est par milliers qu'il faudrait compter celles qui ont été détruites ou dispersées, et je citerai seulement un lot qui est entré, en 1838, au Musée Britannique où il forme les numéros 1538-1596, du fonds additionnel des chartes. » Du reste cette immense quantité de titres n'a rien de surprenant et M. Delisle observe avec raison « que l'importance de la bibliothèque de l'abbaye de Cluni répondait à la place que ce célèbre monastère a longtemps occupée dans le monde chrétien et à l'influence qu'il a exercée sur la civilisation du moyen âge. » A la fin du dernier siècle, malgré les pertes déjà subies alors, la collection des chartes de l'abbaye de Cluni était encore considérable. Lambert de Barive qui y a travaillé pendant vingt ans, a dit d'elle : « Yingt armoires ne suffisaient pas à contenir tous les titres; six grandes malles remplies de chartes parmi lesquelles se trouvaient les originaux